

Le sens commun chez Alfred Schutz, pour une phénoménologie des sciences sociales

Djamel Bentrar,
Université De Picardie Jules Verne A Amiens,
Université Du Mans, France,

Résumé

S'interrogeant sur l'expression de « sens commun », nous questionnons dans cet article la contribution du philosophe et sociologue autrichien Alfred Schutz à ce sujet. En mettant l'accent sur la dimension subjective du monde social, Schutz semble au début de sa carrière philosophique intéressé par une conception purement phénoménologique avant d'entamer une réflexion pragmatique à la fin des années 1930 notamment après son immigration aux États-Unis. Cela contribue à un changement de concepts où la réserve d'expériences laisse place au stock de connaissance avec une prise en compte progressive de la dimension intersubjective de la réalité sociale. En s'appuyant sur plusieurs perspectives philosophiques et sociologiques, Schutz une vision phénoménologique du social. Ainsi, le sens commun apparaît comme la matrice qui lui permet de surmonter les difficultés épistémologiques liées à la conceptualisation de la sociologie interprétative.

Mots-clés : sens commun, phénoménologie, sociologie, monde de la vie, réserve d'expériences, stock de connaissances

Introduction

Notons d'abord que les réflexions schutziennes sur la sociologie phénoménologique sont à insérer dans un débat plus large sur les méthodes propres aux sciences humaines et sociales. En effet, les cercles sociologiques et philosophiques en Europe notamment celui de Vienne réfléchissaient sur la nécessité de fonder des méthodes en sciences sociales. Il y'avait donc des écoles qui reconnaissent les méthodes quantitatives comme Von Wieser, Kelsen qui était marqué par une recherche de formalisation propre aux sciences sociales. Il y'avait aussi à Vienne l'école de l'empirisme logique du *Wiener Kreis* qui

appelait pour une application de l'empirisme dans l'analyse des phénomènes sociaux. Pour Schutz, il préfère prendre ses distances à l'égard de l'empirisme logique surtout au cours de son séjour aux États-Unis. Sous l'influence de Wilhelm Dilthey, William James, Max Weber, Edmund Husserl et Henri Bergson, Schutz trace une nouvelle de la voie de ce qu'il appelle la sociologie phénoménologique.

La plupart des ouvrages de Schutz présentent des traits sociologique et phénoménologique qui dépassent toute analyse simpliste en prenant en compte deux éléments essentiels « la vie quotidienne et l'activité du chercheur dans les sciences sociales ». Bien que la majorité des travaux de Schutz sont rédigés en anglais notamment après son immigration aux États-Unis, nous pensons que ses premiers essais et articles notamment ceux autour de la phénoménologie du monde social constituent une source inépuisable permettant de comprendre le monde social tel qu'il est perçu par les acteurs dans leurs interactions dans la vie quotidienne. Pour cet article, nous privilégions ceux écrits en anglais car c'est la langue dans laquelle nous sommes plus à l'aise sans négliger pour autant son premier ouvrage écrit en allemand. Il faut noter que Schutz est devenu célèbre principalement après son immigration aux États-Unis. Plusieurs personnes ont contribué à la diffusion de ses travaux en particulier sa femme Ilse Schutz et son ami Natanson. De manière globale, Schutz a influencé plusieurs de ses étudiants et disciples dont Peter Berger, Aaron Cicourel, Harold Garfinkel, Thomas Luckmann, Maurice Natanson, Erving Goffman et Richard Zaner qui ont contribué à l'utilisation de ses pensées dans différents domaines. Bien qu'il ne soit pas connu dans plusieurs pays, Alfred Schutz est considéré aujourd'hui en Allemagne, comme un classique de la sociologie de notre siècle. Ses travaux de recherche se révèlent multiples et divers, ayant, par ailleurs, aussi bien été rédigés en allemand que, plus tard, lors de son exil, en anglais. Aujourd'hui, on ne dénombre que quelques traductions françaises, dont : *Le chercheur et le quotidien. Phénoménologie*

des sciences sociales (1987)¹, ou encore *L'Étranger : un essai de psychologie sociale* (2003)². Après sa mort, sa femme participa à la diffusion d'un vaste pan de son œuvre et contribuera ainsi à sa pleine reconnaissance académique. Sa pensée a largement participé à la construction du courant phénoménologique de la sociologie. Ainsi, Harold Garfinkel s'inspire directement et explicitement de la pensée de Schütz dans son ambition de proposer l'analyse ethnométhodologique, in *Studies in ethnomethodology* (1967)³. De la même façon, des auteurs comme Maurice Natason et Aaron Cicourel ont prolongé son travail en s'intéressant plus précisément à la jonction entre dimension individuelle et dimension collective au sein de l'expérience vécue. Enfin, force est de reconnaître son influence dans l'œuvre phare de Peter Berger et Thomas Luckmann, *La construction sociale de la réalité* (1966)⁴ et de l'ensemble de leurs travaux en sociologie de la connaissance. Si les œuvres de Schutz sont aujourd'hui peu connues dans plusieurs pays, c'est principalement en raison de sa conception de la discipline, qui s'éloigne significativement de la tradition académique dans ceux-ci. Il ne relève pas du hasard que ce sont bien souvent des universitaires moins conventionnels parfois critiqués par leurs pairs pour leurs entorses à la tradition sociologique, qui viennent introduire cet auteur dans leurs recherches.

La philosophie phénoménologique et la sociologie une opposition ou une complémentarité

¹ SCHUTZ, Alfred, *Le chercheur et le quotidien, phénoménologie des sciences sociales*, traduction Anne Noschis-Gilliéron, Postface et choix de textes : Kaj Noschis et Denys de Caprona, avec la préface de Michel Maffesoli, librairie Sociétés Meridiens Klincksieck. Coll. Sociétés, 1987, titre original *Collected Papers*, Martinus Nijhoff Publishers 1971, 1973, 1975

² Alfred, Schutz. (2003). *L'étranger, un essai de psychologie sociale suivi de l'homme qui rentre au pays*, traduit de l'anglais par Bruce Bégout, Paris, Allia

³ GARFINKEL, Harold, *Recherches en ethnométhodologie*, traduit de l'anglais américain par Michel Barthélémy, Baudouin Dupret, Jean-Manuel de Sueiroz et Louis Quéré, Paris, PUF/Quadrige, 2007 ; titre original « *Studies in Ethnomethodology* », Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1967

⁴ P. L. Berger & T. Luckmann, *La construction sociale de la réalité*, traduction de l'américain par Pierre Taminioux revue par Danilo Martuccelli, post-préface de François de Singly, Paris, Armand Colin, 2012, [1966]

Très influencé par les travaux du père de la phénoménologie Edmund Husserl, Schutz retient la dimension temporelle des activités sociales et de leurs significations subjectives, s'intéressant particulièrement aux premiers écrits de ce philosophe. Les problèmes de l'intersubjectivité, de l'empathie, du statut de la société et de la communauté, en tant que subjectivités d'un ordre supérieur dans *Ideen II*¹ et aussi le terme de *Lebenswelt*² dans *Krisis*³. En effet, le premier groupe d'étudiants proches de Husserl pensait, malheureusement, que les problèmes concrets des sciences sociales pouvaient être résolus par application directe de la méthode de réduction eidétique aux notions troubles de la pensée du sens commun, ou aux concepts, tout aussi troubles, des sciences empiriques. Ainsi la philosophe allemande Edith Stein a utilisé de manière naïve la méthode eidétique dans l'analyse des problèmes de relations sociales, de la communauté, de l'Etat, l'a conduite à formuler certaines assertions d'une in-apodicticité, et des allégations aprioriques qui ont contribué au discrédit de la phénoménologie auprès des chercheurs en sciences sociales⁴. De même, Max Scheler a utilisé la même approche malheureuse dans les chapitres conclusifs du *formalisme en éthique et l'éthique matériale des valeurs*⁵,

¹ HUSSERL, Edmund, *Idées directrices pour une phénoménologie (et une philosophie phénoménologique pures)*, traduit de l'allemand par Paul Ricœur, Paris, Gallimard, 1950, texte original « *Ideen zur einer reinen phaenomenologie und phaenomenologischen philosophie* », 1913, édition par E. Husserl (Max Niemeyer, Halle).

² HUSSERL, Edmund, *Méditations cartésiennes, introduction à la phénoménologie*, traduit de l'allemand par Gabrielle Pfeiffer et Emmanuel Lévinas, nouvelle édition, Paris, librairie philosophique J. Vrin, 1992

³ HUSSERL, Edmund, *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, traduit de l'allemand et préfacé par Gérard Granel, Paris, Gallimard, coll. Tel, 1976, titre original *Die Krisis der europäischen wissenschaften und die transzendente phaenomenologie*, édition V.Z.W Husserl-Archief te Leuven and Martinus Nijhoff, La Haye

⁴ STEIN, Edith, GELBRE, Lucy, *Potency and Act: Studies toward a Philosophy of Being*, translated by Walter Redmond, The Collected Works of Edith Stein, Vol. 11, Edited by Romaeus Leuven, Introduction by Hans Rainer Sepp, Washington, ICS Publications, Institute of Carmelite Studies, 2009, original title « *Potenz und Akt, Studien zur einer Philosophie des Seins* », Verlag Herder Freiburg im Breisgau, 2005

⁵ Max, Scheler. (1991). *Le formalisme en éthique et l'éthique matériale des valeurs*. Paris : Gallimard

lorsqu'il tente d'analyser la nature de la société et de la communauté dans ses différentes formes. Par la suite, il s'implique de plus en plus dans les problèmes des sciences sociales et abandonne cette idéologie. Son analyse phénoménologique de la structure eidétique de la hiérarchie des valeurs le conduit à une conception de la Personne en tant que centre des actes spirituels. En parlant de la personne collective dont les actes spirituels concrets sont orientés vers des valeurs supra-vitales telles que l'ordre légal, l'Etat, l'église, Scheler accentue davantage la conception collective de l'acte individuel en sous-évaluant la dimension subjective. Cependant, dès la seconde édition de son livre *nature et formes de la sympathie*¹, Scheler applique les méthodes phénoménologiques aux questions concernant nos possibilités de présupposer la réalité d'autres moi, et à la possibilité aux limites, de notre compréhension de ceux-ci, il établit que ce problème est le problème de toute théorie de la connaissance en sciences sociales. Scheler critique Husserl pour son identification de l'être réel à l'occupation d'une position dans le temps. Selon Scheler la thèse générale de la réalité dans l'attitude naturelle, et son caractère anthropomorphique, comme la structure de la conception relativement naturelle du monde accepté en tant que données non questionnées, peuvent être analysées à l'aide de méthodes phénoménologiques. Cependant le contenu de cette attitude relativement naturelle change de groupe à groupe, et au sein d'un même groupe au cours de son évolution historique. La tâche des sciences sociales empiriques consiste, donc selon lui, à décrire ces caractéristiques.

La phénoménologie de Husserl présente un intérêt original en ce qui concerne la question du sens commun et de la perception car elle aborde la dimension subjective en incitant à revenir à la phénoménalité des phénomènes pour bien décrire les consciences individuelles à travers le vécu de chaque individu. Ce sujet de subjectivité va contribuer à la compréhension des actions

¹ SCHELER, Max, *Nature et formes de sympathie. Contribution à l'étude des lois de la vie affective*, Paris, Petite bibliothèque Payot, 1971

individuelles, de les décoder et comprendre ainsi la relation entre la conscience et le monde extérieur¹. Husserl appelle l'attitude naturelle la croyance en l'existence en soi du monde, les objets du monde qui sont préexistants et qui sont perçus par la conscience². Pour atteindre le stade phénoménologique, il serait nécessaire selon Husserl de pratiquer une suspension de l'attitude naturelle par un epochè scientifique qui délaisse les présuppositions du sens commun pour embrasser une perception scientifique de la réalité sociale : « *l'epoché est la méthode universelle et radicale par laquelle je me saisis comme moi pur, avec la vie de conscience pure qui m'est propre, vie dans et par laquelle le monde objectif tout entier existe pour moi, tel justement qu'il existe pour moi*³ ». Husserl, loin de toute analyse de représentation, essaie de nous montrer que l'être même du monde consiste à être pour une conscience et en étant un monde dans la plénitude son essence. Le monde et la conscience entretiennent un lien de complémentarité. Cette relation de la conscience avec le monde extérieur est appelée *Intentionnalité*⁴. Husserl ouvre ainsi la voie d'une compréhension rigoureuse de la perception en mettant en avant la propriété essentielle de la conscience. La subjectivité s'ouvre à la transcendance, le monde extérieur s'ouvre à la conscience sans pour autant cesser d'être transcendé.

Au côté de Husserl, c'est le grand penseur Wilhelm Dilthey qui a influencé les réflexions phénoménologiques d'Alfred Schutz. Sur le plan méthodologique, Dilthey construit sa position sur les travaux de l'école historique de la tradition romantique allemande qui déjà affirmait l'autonomie de l'histoire, de l'anthropologie et de la religion par rapport aux sciences naturelles. Dilthey affirme que pour les sciences morales qui étudient la vie mentale, la société et l'histoire, ce qu'il appelle

¹ Husserl, *la crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, trad. G. Granet, Paris, Gallimard, 1976, p.188

² Husserl, *Idées directrices pour une phénoménologie*, trad. P. Ricoeur, Paris, Gallimard, 1950, p.95

³ Husserl, *Méditations cartésiennes*, trad. G. Peiffer et E. Levinas, Paris, Vrin, 1969, p.18

⁴ Husserl, *Méditations cartésiennes*, trad. G. Peiffer et E. Levinas, Paris, Vrin, 1969

l'ensemble vécu constitue partout une totalité primitive et fondamentale alors que pour les sciences naturelles, les objets se présentent à la conscience comme des phénomènes donnés isolément de l'extérieur. Notons que Dilthey a influencé à la fois les études de Max Weber et Alfred Schütz. Dilthey pense que dans le monde des sciences naturelles, les objets sont extérieurs à l'homme ce qui signifie que les hypothèses en accord avec l'expérimentation dans un monde mesurable, reste la démarche essentielle¹. L'activité de la pensée de l'homme est historiquement contextualisée et doit être étudiée sous cet angle. Cela veut dire que la dimension spatio-temporelle est fondamentale dans l'interprétation des pensées humaines. Pour Dilthey, on peut atteindre un très haut degré de vraisemblance dans le monde naturel tandis que cela est impossible dans les sciences sociales car les phénomènes changent de façon perpétuelle². C'est pourquoi, Dilthey propose la méthode de compréhension appelée aussi *Verstehen*, fondée sur une démarche psychologique³. C'est ensuite Weber qui constitue l'un des penseurs qui ont inspiré la pensée schützienne notamment en ce qui concerne la place essentielle accordée aux significations subjectives de l'action sociale. Max Weber est reconnu comme l'un des grands fondateurs de la sociologie moderne au côté de Karl Marx et Emile Durkheim. Il a écrit plusieurs ouvrages autour de la sociologie de la compréhension dont *Economie et Société* en deux tomes dans lequel il analyse la méthodologie en sciences sociales, l'action sociale et les différentes formes de pouvoir et d'organisations collectives. Pour Weber, tout phénomène du monde socio-culturel trouve son origine dans l'interaction sociale et peut y'être référé. La tâche centrale de la sociologie consiste à comprendre le sens que l'acteur prête à son action, la

¹ DILTHEY, Wilhelm, *L'édification du monde historique dans les sciences de l'esprit*, traduction, présentation et notes par Sylvie Mesure, Paris, les éditions du cerf, coll. Passages, 1988

² Wilhelm, Dilthey. (1947). *Le Monde de l'Esprit*, traduction de M. Rémy. Paris, Aubier, 2 vol. in-8°, p. 148

³ Wilhelm, Dilthey. (1947). *Le Monde de l'Esprit*, traduction de M. Rémy. Paris, Aubier, 2 vol. in-8°, p. 158

signification subjective selon sa terminologie¹. Bref, l'influence de Weber sur Schutz peut être saisie dans sa conception idéaltypique² du phénomène qu'Alfred Schutz reprend dans son analyse de la notion de « typification »³ comme une forme de conception et de la rationalisation de l'action sociale. Au-delà de la sociologie, c'est la philosophie vitaliste de Henri Bergson et la philosophie pragmatique de William James qu'il faut questionner pour situer les travaux d'Alfred Schutz. En ce qui concerne Henri Bergson, Schutz s'inspire des thèses sur le choix et la temporalité et son souci de rejoindre l'expérience concrète. Bergson aborde la question de la perception en lien avec la vie dans *Matière et Mémoire* où il affirme que la perception est la rencontre de la conscience et les représentations avec le monde extérieur, les objets physiques de ce monde⁴. C'est à travers le mouvement, selon Bergson, qu'on peut saisir la perception autrement-dit, la capacité de produire et de recevoir le mouvement qui constitue l'essence de la perception. C'est toute la différence qu'il faut noter car la perception dispose de l'espace tandis que l'action dispose de temps. Un point essentiel de la philosophie de Bergson est sa théorie d'une vie consciente qui se manifeste sur un nombre indéfini de plan différents s'étageant, pour prendre les deux extrêmes, du plan de l'action à celui du rêve. Chacun de ses plans est caractérisé par une tension spécifique de la conscience, tension qui atteint son degré le plus élevé dans l'action, et le plus bas dans le rêve. Ces différents degrés sont fonctions des variations de notre intérêt à la vie. Ainsi, l'action présente notre intérêt le plus vif à rencontrer la vie et ses exigences, et le rêve un

¹ WEBER, Max, *Économie et société*. Traduit de l'allemand par Julien Freund, Pierre Kamnitzer, Pierre Bertrand, Éric de Dampierre, Jean Maillard et Jacques Chavy, sous la direction de Jacques Chavy et d'Éric de Dampierre, Paris, Plon, coll. Agora les classiques, 1995

² WEBER, Max, *Essais sur la théorie de la science*, traduit de l'allemand par Julien Freund, Paris, librairie Plon, coll. Recherches en sciences humaines, 1965

³SCHUTZ, Alfred, *The Phenomenology of the Social World*, translated by George Walsh and Frederick Lehnert, with an introduction by George Walsh, Northwestern University Press, 1967, titre original: *Der Sinnhafte Aufbau der Sozialen Welt*, first published by Julius Springer in Vienna in 1932, p. 348

⁴ Henri, Bergson. (1968). *Matière et Mémoire*. Paris : PUF, p.24

manque complet d'intérêt. L'attention à la vie est donc le principe régulateur de base de notre vie. Schutz reconnaît la contribution de la philosophie bergsonienne dans la construction de sa vision de la phénoménologie du monde social dans l'ouverture de l'*Aufbau*.

Bergson's philosophy impressed me, however, deeply. I was convinced that his analysis of the structure of consciousness and especially of inner time could be used as a starting point for an interpretation of the unclarified basic notions of the social sciences, such as meaning, action, expectation, and first of all intersubjectivity...¹.

Au côté de Bergson, c'est le pragmatisme de William James qui constitue une source inépuisable pour Schutz notamment après son immigration aux États-Unis. L'essentiel de la philosophie de William James concerne les expériences de la conscience et la distinction entre plusieurs sous-univers de la conscience allant du monde des rêves, au monde de travail, de fantaisie et de l'imagination². Enfin, c'est surtout la phénoménologie husserlienne qui a eu plus d'influence sur Schutz qui était un ami proche d'Edmund Husserl et son assistant pendant plusieurs années. Cette influence apparaît notamment dans l'utilisation de Schutz de plusieurs notions husserlienne telles que celle de l'épochè, la réduction phénoménologique, l'attitude naturelle, etc. Cependant, nous devons noter plusieurs divergences dans la conception de ces notions. Ainsi par exemple, si pour Husserl l'intersubjectivité rapportée à la vie quotidienne constitue une problématique philosophique, elle constitue la solution pour Schutz qui refuse de se douter cette réalité comme une donnée immédiate de la conscience. De même, Schutz ne reconnaît pas le doute hyperbolique cartésien radicalisé

¹SCHUTZ, Alfred, *Collected Papers V: Phenomenology and the Social Sciences*, edited by Lester Embree, Springer edition, *Phenomenologica*, Series Founded by H.L. Van Breda and Published under The Auspices of the Husserl-Archives, N°205, 2011, pp. 1-2

²JAMES, William, *The Principles of Psychology*, Cambridge, Harvard University Press, 1983

dans la pensée husserlienne¹ préférant parler d'un doute du doute en assumant un monde vécu par la conscience. Ce monde de la vie est appelé en allemand *Lebenswelt*, c'est-à-dire la réalité fondamentale telle qu'elle apparaît à la conscience. Elle regroupe les objets, événements, phénomènes, etc., rencontrés pendant la réalisation de nos objectifs les plus quotidiens (liés, par exemple, à la réalité du travail, ou à celle de la vie familiale). Si pour Husserl, l'objectif principal est de sortir la philosophie de ce qu'il décrit comme une situation de crise qui se traduisait par la domination du positivisme et de l'historicisme². Le mot d'ordre est alors celui du retour aux choses mêmes entendu en un sens tout particulier³. Pour Schutz, il s'agit de reconnaître l'interconnexion entre les réalités sociales et scientifiques. Bref, Schutz entretenait des rapports étroits avec son maître et amis Husserl avec qui il a travaillé plusieurs années. D'ailleurs, en réponse à l'envoi d'un exemplaire de son premier ouvrage *Der sinnhafte Aufbau der sozialen Welt* ou la structure significative du monde social, Husserl adressa au jeune chercheur un message enthousiaste :

Je suis désireux de rencontrer un phénoménologue aussi sérieux et profond, un des rares qui ont pénétré au cœur du sens du travail de ma vie (un accès qui est malheureusement si difficile), et qui promet de la poursuivre en tant que véritable philosophia perennis qui seule peut être le futur de la philosophie⁴

Les relations entre Husserl et l'initiateur de la sociologie phénoménologique ne s'interrompe pas., puisque ce dernier

¹ HUSSERL, Edmund, *Idées directrices pour une phénoménologie (et une philosophie phénoménologique pures)*, traduit de l'allemand par Paul Ricœur, Paris, Gallimard, 1950, texte original « *Ideen zur einer reinen phaenomenologie und phaenomenologischen philosophie* », 1913, édition par E. Husserl (Max Niemeyer, Halle).

² Ibid.

³ Ibid.

⁴ SCHUTZ, Alfred, *Collected Papers I: The Problem of Social Reality*, edited and introduced by Maurice Natanson with a preface by H.L. Van Breda, Second Unchanged Edition, Martinus Nijhoff/ The Hague, The Netherlands, Collection Phenomenologica n°11, collection publiée sous le patronage des centres d'archives-Husserl, 1962, p. X

continue fréquemment à lui rendre visite à fribourg et échange avec lui jusqu'à la mort de ce dernier en 1938. En cette même période, la politique nazie dans toute sa violence, fait irruption dans ces vies de chercheurs dramatiquement peu préoccupés par l'histoire.

Le sens commun, pour une phénoménologie des sciences sociales

L'ouvrage majeur de Schutz est celui de *Der sinnhafte Aufbau der sozialen Welt* publié en 1932¹. Les travaux de Schutz tiennent pour l'essentiel en une série d'articles aujourd'hui regroupés dans les quatre tomes des *Collected Papers Studies in Social Theory*². Peu avant sa mort, il rédigeait un ouvrage devant s'intituler *the structures du monde de la vie*. Les manuscrites transmis par Ilse Schutz, son épouse, ont donné lieu à trois publications. L'une d'entre elles « quelques structures du monde de la vie³ », les deux autres « reflections on the problem of Relevance⁴, les structures du monde de la vie⁵ ». De manière générale, l'objet de la sociologie phénoménologique relève du domaine de la réalité sociale. La réalité sociale est « la somme totale des objets et occurrences au sein du monde social culturel tel que l'expérimente la pensée du sens commun d'hommes vivant leurs vies quotidiennes parmi leurs semblables, connectés avec eux en de multiples relations d'interaction⁶ ». Une des

¹SCHUTZ, Alfred, *The Phenomenology of the Social World*, translated by George Walsh and Frederick Lehnert, with an introduction by George Walsh, Northwestern University Press, 1967, titre original: *Der Sinnhafte Aufbau der Sozialen Welt*, first published by Julius Springer in Vienna in 1932

²SCHUTZ, Alfred, *Collected Papers I: The Problem of Social Reality*, edited and introduced by Maurice Natanson with a preface by H.L. Van Breda, Second Unchanged Edition, Martinus Nijhoff/ The Hague, The Netherlands, Collection Phenomenologica n°11, collection publiée sous le patronage des centres d'archives-Husserl, 1962

³ Schutz A. (1970) Some Structures of the Life-World. In: Schutz I. (eds) *Collected Papers III. Phaenomenologica* (Collection Publiée sous le Patronage des Centres d'Archives-Husserl), vol 22. Springer, Dordrecht

⁴Alfred, Schutz § Richard Zzaner.(1970). *Reflexions on the problem of Relevance*. Yale University Press, 210p

⁵Alfred, Schutz § Thomas Luckmann. (1973). *The Structures of the Life World*. Northwestern University Press, 339p

⁶ SCHUTZ, Alfred, *Collected Papers I: The Problem of Social Reality*, edited and introduced by Maurice Natanson with a preface by H.L. Van Breda, Second Unchanged

taches premières pour cette sociologie tient en une description des modes d'organisation de l'expérience quotidienne de la rencontre du monde et d'autrui. Ce souci descriptif se manifeste également chez les deux lecteurs de Schutz qui sont respectivement Peter Berger et Thomas Luckmann en particulier dans leur livre *the social construction of reality*.

Pour revenir à nos propos, dans son premier ouvrage intitulé *Der sinnhafte Aufbau der sozialen Welt* Schutz explique clairement l'objectif poursuivi, qui est de clarifier les concepts méthodologiques fondamentaux de Max Weber de la sociologie interprétative¹. Dans cette optique, il met l'accent sur la nécessité de réaliser une analyse plus profonde des concepts wébériens notamment ceux de la structure significative, de l'action, de l'interaction, de la compréhension directe et de la compréhension motivationnelle. Dans ce sens, il adopte une approche logique qui passe de l'analyse de la dimension significative et la constitution de l'expérience subjective de l'ego solitaire aux concepts du projet, de la durée et du temps intime². Ensuite, il se concentre sur le phénomène de la modification de l'attention en vue d'analyser le contexte du sens *meaning-context* ou *Sinnzusammenhang* dans le processus temporel de l'action. Il tente de montrer comment les construits individuels, loin d'être de simples constructions des significations de la vie et du flux de conscience, constituent un monde d'expérience intersubjectif complexe. Sur ce point, il introduit plusieurs de ses concepts tels que les schèmes (*Schemas*) interprétatifs, les structures de pertinence, les motifs rétrospectifs et prospectifs, etc., pour arriver, enfin, à soulever la dimension intersubjective du sens commun et la distinction entre les différentes strates de la réalité.

Edition, Martinus Nijhoff/ The Hague, The Netherlands, Collection Phenomenologica n°11, collection publiée sous le patronage des centres d'archives-Husserl, 1962, p. 53

¹A. Schutz, *The Phenomenology of the Social World*, translated by George Walsh and Frederick Lehnert, with an introduction by George Walsh, Illinois, Northwestern University Press, 1967, p. 13-14

²A. Schutz, *The Phenomenology of the Social World*, translated by George Walsh and Frederick Lehnert, with an introduction by George Walsh, Illinois, Northwestern University Press, 1967, p. 13

Par ailleurs, notons que l'analyse phénoménologique du monde social dans la pensée de Schutz interroge méthodologiquement le rapport entre l'attitude du chercheur dans les sciences sociales et la vie quotidienne en vue de saisir l'implication de *l'attitude naturelle* dans les productions scientifiques¹. En ce sens, l'expression « réserve d'expériences » est l'une des plus présentes. Cette expression a été utilisée pour analyser les expériences subjectives de l'être dans le monde social². La référence à cette notion a pour objectif d'établir une théorie de la signification. Cette notion renvoie à l'ensemble des connaissances constituées par des expériences du passé permettant de comprendre et de décortiquer la complexité des expériences vécues³. Selon la conception schutzienne, la rencontre entre la conscience et les données du monde extérieur ont pour résultat de caractériser l'expérience vécue (*Erlebnis*) qui devient un objet de réflexion qui permet par nature de constater une certaine continuité entre les expériences passées, actuelles et futures. À l'instar de Whitehead pour qui les expériences sont cohérentes⁴, Schutz affirme que nous prenons pour allant de soi la conformité des expériences passées avec les expériences actuelles autrement-dit, les nouvelles expériences viennent donc non pour s'opposer aux expériences antérieures mais pour les enrichir et les fortifier⁵. Dès lors, il devient possible de constituer un contexte d'expériences (*Erfahrungszusammenhang*) par une synthèse d'un niveau élevé. Le contenu de l'expérience vécue devient une unité de signification pour l'acteur social. Le contenu

¹SCHUTZ, Alfred, *Collected Papers I: The Problem of Social Reality*, edited and introduced by Maurice Natanson with a preface by H.L. Van Breda, Second Unchanged Edition, Martinus Nijhoff/ The Hague, The Netherlands, Collection Phenomenologica n°11, collection publiée sous le patronage des centres d'archives-Husserl, 1962

²SCHUTZ, Alfred, *The Phenomenology of the Social World*, translated by George Walsh and Frederick Lehnert, with an introduction by George Walsh, Northwestern University Press, 1967, titre original: *Der Sinnhafte Aufbau der Sozialen Welt*, first published by Julius Springer in Vienna in 1932

³Ibid.

⁴A. N. Whitehead. (1969).*La fonction de la raison Et autres essais*, traduction et préface de Philippe Devaux, Paris, Payot, p. 61-62

⁵Alfred, Schutz. (2003).*L'étranger, un essai de psychologie sociale suivi de l'homme qui rentre au pays*, traduit de l'anglais par Bruce Bégout, Paris, Allia, 2003, p. 62-63

de l'expérience vécue est alors rassemblé et organisé dans un contexte de sens à l'intérieur d'une situation biographique personnelle pour accueillir ensuite toute expérience nouvelle potentiellement identique.

Any present experience receives its meaning from the sum total of past experiences which led to the present one and is also connected by more or less empty anticipations to future experiences, the occurrence of which may or may not fulfill these expectations. The present experience was, in a certain sense, always anticipated and expected in the past – of course not as this particular unique experience, but in a typical way. It may happen, however, that the present experience turn out to be partially or even completely different from (perhaps even contradictory) our previous expectations; in such a case we should say that our typical anticipations were not fulfilled but annihilated, “exploded,” by what actually occurs¹.

Cela veut dire qu'il existe un noyau grandissant d'expériences qui s'accumulent au fur et à mesure de notre vie pour inclure un nombre infini d'expériences et formant par la suite une réserve d'expériences (*Erfahrungsvorrat*)². Nous avons ici affaire à une capacité de la conscience à prendre en charge les différentes expériences vécues comme représentatives d'un contexte d'apparition. Celles-ci sont tenues au fil du temps comme allant de soi et servent de référence dans toute situation rencontrée. L'information s'accumule dans la réserve d'expériences pour former un contenu passif ré-activable à tout moment constituant une strate profonde de l'expérience³. L'expérience passée se présente à l'acteur social dans l'attitude naturelle en tant qu'une expérience ordonnée, logique, organisée

¹ A. Schutz, *Collected Papers V : Phenomenology and the Social Sciences*. edited by Lester Embree, Dordrecht/Heidelberg/London/New York, Springer edition, 2011, p. 143

² Alfred, Schutz. (1967). *The Phenomenology of the Social World*, translated by George Walsh and Frederick Lehnert, with an introduction by George Walsh, Northwestern University Press. Titre original: *Der Sinnhafte Aufbau der Sozialen Welt*, first published by Julius Springer in Vienna in 1932

³ Ibid., p. 170

dans un tout formant ainsi une connaissance de ce qui peut arriver dans le présent ou l'avenir¹. Cette même connaissance peut être à l'origine de l'anticipation qui permet de maîtriser à certain niveau les événements qui découlent du hasard. Le sens commun comme réserve d'expériences se caractérise à la fois par un contenu passif ré-actualisable, une opération de synthèse et de sélection parmi plusieurs possibilités et enfin, une connaissance de l'activité humaine, des objets culturels, de ses contemporains et avant tout de soi-même comme unité psychique. Le fait que l'homme interprète son quotidien grâce à cette réserve d'expériences signifie qu'il est socialement impliqué dans l'interaction mais aussi dans ce qu'il anticipe qu'il doit soit éviter ou affronter. Par conséquent, ses anticipations sont déterminantes pour ses projets futurs. Il s'agit selon Schutz d'un long processus de constitution c'est pourquoi nous pouvons pousser le raisonnement pour parler d'une situation biographiquement déterminée dans la mesure où les expériences s'accumulent au fil de l'histoire pour constituer une réserve riche de connaissances². Le stock de connaissance individuelle constitue donc la dimension pragmatique des expériences phénoménologiques décrites dans l'expression « réserve d'expériences » se limitant à la connaissance pratique. Nous pouvons ainsi faire un rapprochement entre le sens commun et le stock de connaissances. Le sens commun renvoie désormais à l'ensemble des connaissances, habitudes, modes d'emploi, recettes ayant comme critère de validité l'efficacité pratique. Il s'agit des automatismes irréflectifs qui permettent d'organiser les affaires de la vie quotidienne. L'idéal de la connaissance n'est pas donc le vrai ou le faux ni le bien et le mal mais ce qui est pratique pour

¹ A. Schutz, *Le chercheur et le quotidien, phénoménologie des sciences sociales*, traduction Anne Noschis-Gilliéron, Paris, librairie des Méridiens Klincksieck, 1987, p. 201

²SCHUTZ, Alfred, *Collected Papers II: Studies in Social Theory*, edited and introduced by Arvid Brodersen, Martinus Nijhoff, The Hague, Phenomenologica, collection publiée sous le patronage des cetes d'archives-Husserl, 1964, p. 288

nous¹. Il est possible de comparer les deux expressions et relever les points de divergences notamment au niveau de leur nature et leur constitution. Ainsi, nous pouvons noter la dimension subjective de la réserve d'expériences qui joue le rôle d'un schème de référence pour l'individu dans ses expériences vécues². Cette vision sera abandonnée au profit d'une vision sociale de la connaissance qui conçoit le sens commun comme stock de social de connaissances.

Conclusion

Comme nous venons de le noter, la sociologie phénoménologique d'Alfred Schutz naît de ce souci continu de refonder une sociologie qui met le sujet au centre de l'approche méthodologique. A ce titre, les réflexions de Weber et Bergson mais aussi celle de William James et Husserl offrent une base solide à une telle perception. Cet article avait donc pour objectif de rendre compte de la fécondité d'une telle approche de la société et des interactions sociales et sa contribution au développement de la sociologie contemporaine. Toute la démarche constructiviste semble s'articuler autour de cette vision phénoménologique du social qui reconnaît au-delà du déterminisme un rôle fondamental de l'individu dans la construction de la réalité. A ce titre, la construction sociale de la réalité, telle qu'elle est comprise par les grands sociologue Peter Berger et Thomas Luckmann ne constitue qu'une forme de continuité qui doit son émergence et son essor aux réflexions schutziennes sur le sens commun.

Bibliographie

○Berger, Peter & T. Luckmann. (2012).*La construction sociale de la réalité*, traduction de l'américain par Pierre Taminioux revue par

¹SCHUTZ, Alfred, *Collected Papers V: Phenomenology and the Social Sciences*, edited by Lester Embree, Springer edition, Phenomenologica, Series Founded by H.L. Van Breda and Published under The Auspices of the Husserl-Archives, N°205, 2011, p. 21

²SCHUTZ, Alfred, *Collected Papers I: The Problem of Social Reality*, edited and introduced by Maurice Natanson with a preface by H.L. Van Breda, Second Unchanged Edition, Martinus Nijhoff/ The Hague, The Netherlands, Collection Phenomenologica n°11, collection publiée sous le patronage des centres d'archives-Husserl, 1962, p. 208

- Danilo Martuccelli, post-préface de François de Singly, Paris, Armand Colin, [1966]
- Bergson, Henri. (1968). *Matière et Mémoire*. Paris : PUF
 - Dilthey, Wilhelm. (1988). *L'édification du monde historique dans les sciences de l'esprit*, traduction, présentation et notes par Sylvie Mesure, Paris, les éditions du cerf, coll. Passages
 - Dilthey, Wilhelm. (1947). *Le Monde de l'Esprit*, traduction de M. Rémy. Paris, Aubier, 2 vol. in-8°
 - Garfinkel, Harold. (2007). *Recherches en ethnométhodologie*. Traduit de l'anglais américain par Michel Barthélémy, Baudouin Dupret, Jean-Manuel de Sueiroz et Louis Quéré, Paris, PUF/Quadrige, titre original « *Studies in Ethnomethodology* », Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1967
 - Husserl, Edmund. (1950). *Idées directrices pour une phénoménologie (et une philosophie phénoménologique pures)*, traduit de l'allemand par Paul Ricœur, Paris, Gallimard. Texte original « *Ideen zur einer reinen phaenomenologie und phaenomenologischen philosophie* », 1913, édition par E. Husserl (Max Niemeyer, Halle).
 - Husserl, Edmund. (1992). *Méditations cartésiennes, introduction à la phénoménologie*, traduit de l'allemand par Gabrielle Pfeiffer et Emmanuel Lévinas, nouvelle édition, Paris, librairie philosophique J. Vrin
 - Husserl, Edmund. (1976). *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, traduit de l'allemand et préfacé par Gérard Granel, Paris, Gallimard, coll. « Tel ». Titre original *Die Krisis der europaischen wissenschaften und die transzendente phaenomenologie*, édition V.Z.W Husserl-Archief te Leuven and Martinus Nijhoff, La Haye
 - James, William. (1983). *The Principles of Psychology*, Cambridge, Harvard University Press
 - Scheler, Max. (1991). *Le formalisme en éthique et l'éthique matérielle des valeurs*. Paris : Gallimard
 - Scheler, Max. (1971). *Nature et formes de sympathie. Contribution à l'étude des lois de la vie affective*, Paris, Petite bibliothèque Payot
 - Schutz, Alfred. (1970). *Some Structures of the Life-World*. In: Schutz I. (eds) *Collected Papers III. Phaenomenologica*, Centres d'Archives-Husserl, vol 22. Springer, Dordrecht
 - Schutz, Alfred § Richard Zzaner. (1970). *Reflections on the problem of Relevance*. Yale University Press, 210p
 - Schutz, Alfred § Thomas Luckmann. (1973). *The Structures of the Life World*. Northwestern University Press, 339p
 - Schutz, Alfred. (2003). *L'étranger, un essai de psychologie sociale suivi de l'homme qui rentre au pays*, traduit de l'anglais par Bruce Bégout, Paris, Allia

- Schutz, Alfred. (2011). *Collected Papers V: Phenomenology and the Social Sciences*. edited by Lester Embree, Dordrecht/Heidelberg/London/New York, Springer edition
- Schutz, Alfred. (1987). *Le chercheur et le quotidien, phénoménologie des sciences sociales*, traduction Anne Noschis-Gilliéron, Paris, librairie des Méridiens Klincksieck
- Schutz, Alfred, *Collected Papers II: Studies in Social Theory*, edited and introduced by Arvid Brodersen, Martinus Nijhoff, The Hague, Phenomenologica, collection publiée sous le patronage des centres d'archives-Husserl, 1964
- Schutz, Alfred. (1967). *The Phenomenology of the Social World*, translated by George Walsh and Frederick Lehnert, with an introduction by George Walsh, Northwestern University Press. Titre original: *Der Sinnhafte Aufbau der Sozialen Welt*, first published by Julius Springer in Vienna in 1932, p. 348
- Schutz, Alfred. (1987). *Le chercheur et le quotidien, phénoménologie des sciences sociales*, traduction Anne Noschis-Gilliéron, Postface et choix de textes : Kaj Noschis et Denys de Caprona, avec la préface de Michel Maffesoli, librairie Sociétés Meridiens Klincksieck. Coll. Sociétés, 1987, titre original *Collected Papers*, Martinus Nijhoff Publishers 1971, 1973, 1975
- Schutz, Alfred. (1962). *Collected Papers I: The Problem of Social Reality*, edited and introduced by Maurice Natanson with a preface by H.L. Van Breda, Second Unchanged Edition, Martinus Nijhoff/ The Hague, The Netherlands, Collection Phenomenologica n°11, collection publiée sous le patronage des centres d'archives-Husserl
- Schutz, Alfred. (2003). *L'étranger, un essai de psychologie sociale suivi de l'homme qui rentre au pays*, traduit de l'anglais par Bruce Bégout, Paris, Allia
- Stein, Edith, Gelbre, Lucy. (2009). *Potency and Act: Studies toward a Philosophy of Being*, translated by Walter Redmond, The Collected Works of Edith Stein, Vol. 11, Edited by Romaeus Leuven, Introduction by Hans Rainer Sepp, Washington, ICS Publications, Institute of Carmelite Studies, 2009, original title « *Potenz und Akt, Studien zur einer Philosophie des Seins* », Verlag Herder Freiburg im Breisgau, 2005
- Weber, Max. (1995). *Économie et société*. Traduit de l'allemand par Julien Freund, Pierre Kamnitzer, Pierre Bertrand, Éric de Dampierre, Jean Maillard et Jacques Chavy, sous la direction de Jacques Chavy et d'Éric de Dampierre, Paris, Plon, coll. Agora les classiques
- Weber, Max. (1965). *Essais sur la théorie de la science*, traduit de l'allemand par Julien Freund, Paris, librairie Plon, coll. Recherches en sciences humaines
- Whitehead, Alfred North. (1969). *La fonction de la raison Et autres essais*, traduction et préface de Philippe Devaux, Paris, Payot